



LE NOKOTA

Petit prince des terres amérindiennes

Originaire des rudes Badlands du Dakota du Nord des Etats-Unis, ce petit cheval a su traverser les siècles et s'adapter au milieu hostile qu'il habitait. Sa rusticité, son doux caractère et ses robes peu communes en font sa marque de fabrique. Peu reconnu à sa juste valeur, il a failli s'éteindre et doit sa survie à une poignée de passionnés. PAR ANNE CHAUSSEBOURG.

▼ Descendants des chevaux des Indiens Lakotas et des mustangs, les nokotas séduisent d'abord par leurs robes colorées.



Fiche technique

Taille : 140 à 150 cm pour les types traditionnels. 160 cm et plus pour les types ranch.

Robe : Bleu rouan, overo, rabicano, grullo, dun, sabino, noir et gris.

Berceau : Little Missouri, à l'ouest du Dakota du Nord en Amérique.

Morphologie : Cheval de petite taille, son corps s'inscrit dans un carré. Il est équilibré

avec une croupe inclinée, un dos court, un garrot solide, des épaules anguleuses et une encolure ronde. Ses membres sont forts, et ses sabots solides. Ses oreilles sont légèrement relevées aux extrémités, il a beaucoup de crins et une queue basse.

Caractère : Réfléchi, intelligent, fiable, affectueux, endurant, il est particulièrement apprécié pour son sang-froid.



DR / François Marchal

Nul ne sait réellement d'où le nokota tient ses origines tant les hypothèses sont nombreuses. Les Indiens des plaines du Nord content qu'il est un cadeau des Dieux arrivé bien avant l'Homme, d'autres lui attribuent des origines des chevaux coloniaux espagnols, ou encore plus récemment, une étude sur son ADN lui confère une ascendance chinoise ou russe. Difficile de connaître la genèse de ce mustang. Une chose est certaine, il a été façonné par la nature. C'est un cheval robuste, au pied sûr, avec un œil vif et une capacité d'analyse développée par son instinct de préservation. Pourtant, le nokota aurait pu disparaître. Il doit sa conservation à deux passionnés, les frères Léo et Franck Kuntz, qui lui ont donné son nom et lui ont créé un stud-book. Eleveur de nokotas à Chantilly, François Marchal découvre par hasard ce cheval très peu importé en tombant sur un article. « *J'aime les chevaux américains, je voulais faire de l'appaloosa. Puis, je suis tombé sur cet article qui parlait du nokota et je me suis dit qu'il fallait absolument que je rencontre les gens qui ont créé cette race, que c'était le type de chevaux que je voulais faire.* » Ni une ni deux, il

s'envole avec sa famille pour l'Amérique à la découverte de ce joyau des terres amérindiennes. Convaincu, il y retourne deux ans plus tard et ramène deux poulinières pleines et deux poulains. L'élevage du Nokota-Ranch est né, le premier élevage à proposer des chevaux nokotas en France. Depuis François, avec sa femme Valérie, a à cœur de développer cette race dans l'Hexagone.

Le combat d'une vie

Pour comprendre l'enjeu de conservation du nokota il faut revenir sur son histoire. Les Lakotas (aussi appelés Sioux, une tribu autochtone américaine, NDLR) utilisent les chevaux pour la guerre et la chasse. Ils sont particulièrement reconnus pour leurs exploits guerriers à dos de leurs petits équidés. Si bien qu'à la fin des guerres indiennes en 1881, les Américains leur confisquent leurs armes et leurs montures. Plus tard, le marquis de Morès, un ancien officier de Saumur, rachète une soixantaine de ces chevaux aux Américains tant il est conquis par leur athlétisme. Il les croise avec des perchérons, des clydes et des pur-sang pour leur donner plus de taille pour le travail dans les ranchs (lire encadré). En 1884, le cheptel est vendu à A.C. Huide-

koper qui continue à les élever. Ses chevaux vivent dans des pâtures sans clôture, ce qui fait qu'à la fin de son élevage, autour de 1920, les nokotas se retrouvent en liberté dans les Badlands et se mélangent aux mustangs qui peuplent la région. En 1978, le Parc national Théodore Roosevelt est établi et délimité par des clôtures, enfermant les derniers chevaux présents. Pris au piège, ils sont traqués par l'administration du parc. C'est ici qu'interviennent les frères Kuntz. « *Initialement intéressés par ces chevaux qu'ils dressaient pour participer à des courses de cross-country, ils ont pris conscience de l'intérêt historique inestimable de cette race et ils ont consacré leur vie et leurs ressources à la préserver, en rachetant les équidés au Parc pour les élever dans leur ranch. Ils sont à l'origine de la création de l'association de protection de la race, le Nokota horse conservancy, et du stud-book* », détaille François Marchal. Puis, ils leur donnent un nom, « nokota », de la contraction de « North Dakota » région d'où ils sont originaires. Si l'histoire du nokota lui confère une certaine unicité, elle se reflète sur son look et son tempérament. Sa vie difficile, tantôt mustang tantôt cheval de guerre ou de travail, a

▲ Taillé pour l'équitation western, le nokota est aussi un cheval de loisir prêt à toutes les balades grâce à son pied sûr et son mental d'acier.

C'est un cheval robuste, au pied sûr, avec un œil vif et une capacité d'analyse développée par son instinct de préservation.

façonné son physique et son caractère. Porteur, son corps s'inscrit dans un carré et est équilibré par un dos court, une croupe très marquée, une avant-main développée, un garrot solide et des épaules anguleuses. Il dispose d'un pied sûr et solide et de beaucoup de force. Ce qui lui donne de nombreuses aptitudes sur la piste et en extérieur. « *Quand on pratique les chevaux, on ne peut qu'aimer le nokota car c'est un cheval extrêmement polyvalent. Sa souplesse et son encolure ronde lui permettent de faire du dressage baroque. Sa puissance dans l'arrière-main lui confère un rebond incroyable et une habilité pour le western. En endurance, il tient la route car il peut galoper longtemps. Peu importe où on porte son regard il a des qualités* », précise François.

Un caractère en or

Son caractère n'est pas en reste, l'éleveur confie que tous ses clients sont d'abord venus par curiosité puis sont repartis conquis. « *C'est un cheval qui a du sang-froid, il ne chauffe pas. Son passé de mustang fait que tous les équidés moins intelligents ou trop émotifs sont morts. Il ne reste que ceux capables d'analyser et de prendre des décisions réfléchies. C'est une race très affectueuse, avec de la personnalité.* » Ce qui fait l'originalité du nokota est sans aucun doute ses robes de toutes les couleurs très peu répandues. Dans le pool génétique, il est fréquent de voir des chevaux overos, grullos, rabicanos, sabinos, bais dun, ou encore bleu rouan qui est la robe la plus répandue. Le gène dun est à l'origine des Croix de Saint André et des « Tiger grips » (griffes de tigre, NDLR) que l'on retrouve sur les jambes des nokotas. Un petit bijou en somme, qui mérite d'être largement reconnu.

Avant que l'élevage de François et Valérie Marchal existe en France, il fallait se rendre aux Etats-Unis, chez les frères Kuntz pour se procurer un nokota. Un voyage qui coûte cher et qui a participé à ralentir son expansion. « *Quand on récupère un cheval chez les frères Kuntz, il n'est ni débourré, ni manipulé, et il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont les capacités de débourrer un mustang. Il faut trouver un cowboy qui peut débourrer son cheval en plus de la société pour le transporter.*

C'est très compliqué et ça coûte entre 15 à 20 000 € par cheval. » Malgré l'exportation de la race en France et l'élevage du Nokota-Ranch, il n'existe pas de stud-book français. Les chevaux bénéficient d'un double papier enregistré aux Etats-Unis et aux Haras Nationaux.

Un enjeu de conservation

« *La race est conventionnée par une tripartie entre l'association américaine Nokota horse conservancy (NHC) qui délivre un papier, mon association, le Nokota horse conservancy France, et les Haras nationaux qui reconnaissent le papier américain* », rappelle l'éleveur français. Si en France d'autres élevages se sont développés, l'enjeu reste de taille. « *Notre objectif est d'importer le nokota en France et en Europe. La situation est difficile aux Etats-Unis. Léo est décédé, ses chevaux ont été dispersés, son frère Franck continue mais il est âgé. On essaye de rester unis pour conserver la race.* » A terme, François espère que la France pourra être une réserve de nokotas. Il milite également aux Etats-Unis, au sein de la NHC, pour réimporter cette race dans son bassin : les réserves des Lakotas, où quelques équidés ont déjà été donnés. Si la préservation du nokota a pu être assurée jusqu'ici par le travail acharné de passionnés, son développement à l'international est un enjeu de taille pour le conserver. ●

Le stud-book du nokota

Au sein de la race du nokota, on distingue deux lignées. La cross, issue de mélanges entre les chevaux du Parc Franklin Roosevelt et ceux des frères Kuntz, et la lignée fondation, qui regroupe les chevaux du Parc, départagée en deux catégories, le traditionnel et le ranch. « *Le traditionnel est proche de la monture originale des Lakotas, alors que le ranch a été créé par les colons. Le nokota ranch est un cheval de travail, il est plus grand avec plus d'os et est assez placide, il a moins de sang. Au contraire, le traditionnel est plus exubérant, joueur, et plus fin également* », explique François Marchal.



DR / Clotilde Laroze

▲ Silver, le nokota de Clotilde Laroze.

3 QUESTIONS À...

Clotilde Laroze

Propriétaire de Silver, un nokota de 5 ans, dans les Yvelines.

Cheval magazine : Comment avez-vous découvert le nokota ?

Clotilde Laroze : J'ai découvert cette race par hasard en jouant en ligne. Comme elle m'a intriguée j'ai fait des recherches sur Internet. Ce qui m'a attirée, c'est son côté rustique, polyvalent et cheval d'extérieur froid dans sa tête. Ça a vraiment été un coup de cœur, car c'est une race très proche de l'homme. Quand les Indiens parlaient de grand chien, je retrouve vraiment cette caractéristique chez mon cheval Silver. Il est très expressif et une vraie communication s'est établie entre nous.

CM : Qu'appréciez-vous particulièrement chez cette race ?

CL : C'est un cheval très attachant, avec son petit caractère. Il est intelligent : face à un problème, il cherche la solution et ne monte pas dans les tours, il reste posé. Il est très sensible, réactif aux demandes et proche de l'homme.

CM : Quelles disciplines pratiquez-vous avec votre nokota ?

CL : On travaille beaucoup à pied et en éthologie. Mais je peux sauter avec, il a les bases en dressage, on fait du Trec et de l'extérieur également. Le nokota est super pour la randonnée, il est porteur et infatigable, Silver me le prouve régulièrement. C'est une race avec laquelle on peut toucher à tout.